

Au Fort de Voorn. le 2^e de Juin 1739,

Vost^r Alt^e. aura veu par ma dernière d'Est ce que l'Est
est veu trouver la goutte de Monsieur de Poix.
Et pourvuant cette Estive, comme j'estime que V. A.
l'aura agréable, j'ay à dire pour aujourd'uy, que
l'influre et inflammation du grolil s'est amoindrie
cette nuit, et pour la plus part descendue vers le
pied, sans qu'on apperçoive des marques d'aucune
diffusion nouvelle; qui fait juger, que nous en
aurons passé par le pis, s'il plaît à Dieu; S. A.
demeurant toujours également bien dispos d'Esmeur,
et vacquant aux affaires du même que s'il ne
souffroit rien.

A ce matin les Estes deputer le sont venue trouver;
après dîner M. Melard s'y rendra semblablement.
A l'Esmeur que j'ecris ils font des très-bonnes ches
dans la sale de S. A. qui les a recommander à
messieurs les Comtes de Nassau et de Solms, afin
qu'ils ne trouvent pas l'Esmeur à dire.

Tinuoje est espris, scalm^t. pour informer V. A.
de la disposition de S. A. de peur qu'on ne lui en
fasse des rapports moins véritables. demain, s'il
n'arrive quelque chesim^t. notable, je n'importuneray
pas V. A. Après demain elle sçaura (je devois dire
aprèsdemain je lui mandray) à quoy nous se sions,
et continueray le reste de mes devoirs, tant que V. A.
daignera les avoir agréables.

Le 10 Mars 1700

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit de plus tôt. Je suis si occupé de mes affaires que je n'ai pas eu le temps de vous en dire davantage. Je vous prie de m'écrire quand vous aurez un moment de loisir. Je suis, Monsieur, votre très humble serviteur.

